

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1809.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Vendredi 29 octobre 1915.

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

LE RETOUR DU SOUS-MARIN



Le sous-marin anglais E-2 était parti à la chasse de l'ennemi en mer de Marmara. Le reste de l'escadre britannique sut bientôt, par télégraphie sans fil, que son voyage n'avait pas été inutile. Lorsqu'il revint, les équipages des divers bâtiments, groupés sur le pont, acclamèrent le brave submersible.

SOUVENIR DE CHYPRE

C'était pourtant un beau don que l'Angleterre offrait à la Grèce en lui proposant de la mettre en possession immédiate de l'île de Chypre, et, en agissant ainsi, l'Angleterre ne sacrifiait pas seulement un territoire important. Chypre n'est pas uniquement une île prospère et stratégique, c'est une île shakespearienne. N'est-ce pas, en effet, dans le port, à présent déserté, de Famagouste, qu'aborda jadis la galère qui conduisait vers la rive égyptienne le More basané, à qui la République de Venise confiait le sort de ses armes? N'est-ce point sur ce même môle qui s'avance encore aujourd'hui dans la mer que la blonde Desdémone attendit la venue du sombre Othello?

Le souvenir du chef-d'œuvre du grand Shakespeare a attiré à Chypre plus d'un voyageur. Quel émouvant plaisir que de relire certaines scènes d'*Othello* aux lieux mêmes où le génie du poète a évoqué leurs ombres tragiques et dans le décor le plus magnifiquement approprié! Ce plaisir, le hasard d'une croisière en Méditerranée me le procura, il y a une dizaine d'années. Je me souviens d'avoir pénétré, mon Shakespeare sous le bras, dans l'enceinte de Famagouste, dans la ville de Desdémone et d'Othello, maintenant simple bourgade perdue en la rude couronne de pierre de ses remparts et de ses tours.

C'était par un jour brûlant. Quand nous débarquâmes sur le quai, on sentait, à travers les semelles, la chaleur de la dalle foulée. Dans la haute et massive muraille, une poterne ouvrait sa voûte oblique. Le lion de Venise, sculpté dans une plaque de marbre, semblait garder l'entrée de la cité défunte. Ah! que n'agitait-il sur nos fronts ses ailes immobiles! Leur souffle bienfaisant eût rafraîchi l'atmosphère de fournaise qui nous entourait et où nous avancions dans une ardente et silencieuse poussière.

Ce fut dans cette chaleur, dans cette poussière que nous parcourûmes la déserte Famagouste. Là et là, un palmier dressait vers le ciel ses palmes sèches. Tout était solitude et désolation. Dans ce silence, cette aridité, l'antique cathédrale Saint-Nicolas arquait sa nef gothique, montrait son portail majestueux, élevait ses tours robustes. Seule, elle témoignait encore d'un passé glorieux que la foi et le courage de ses défenseurs n'avaient pu protéger contre la conquête musulmane, et sa protestation rendait encore plus mélancolique l'aspect de ces remparts inutiles qui l'entouraient de leurs bastions trapus, de leur triple fossé, et dont l'appareil guerrier avait été impuissant à résister aux assauts furieux des Turcs du sultan Sélim, lors du fameux siège de 1571.

C'est cette impression de destruction et de désastre que j'emportais de ma visite à Famagouste, lorsque je revins à bord du bateau. Il était seul à l'ancre dans le port où se pressaient jadis les nefs franques, les barques génoises et les rouges galères de Venise. Lentement, le soleil se couchait dans une pourpre magnifique. Les eaux, les pierres, l'air étaient teints d'une égale splendeur. Au-dessus de la ligne crénelée de la haute muraille qui longeait la mer, les tours et le chevet de Saint-Nicolas apparaissaient dans une gloire de résurrection. Les cimes des palmiers évoquaient des jardins invisibles. On pouvait croire, un instant, que, derrière ce mur qui la masquait, l'antique cité groupait ses palais et ses maisons, enchevêtrant ses rues, avait repris sa vie populeuse et chevaleresque. Ce que nous venions de voir n'était qu'un sortilège maléfique, et nous avions été les jouets d'une illusion néfaste. Famagouste n'était pas morte. Elle existait encore telle qu'en son temps, de chevalerie et de chrétienté. Elle allait renaître des cendres chaudes, sous lesquelles le magicien nous l'avait cachée, comme un merveilleux phénix, et soudain, par la poterne de la muraille, n'allions-nous pas voir sortir et venir à nous le cortège du Prince de Tyr ou du Procureur de Venise?..

C'était l'heure de relire Shakespeare et d'écorner le tragique dialogue de colère et d'amour du drame célèbre qui fait de Famagouste la cité de Desdémone et d'Othello, et, de toute cette île de Chypre que hantent leurs ombres fameuses, un domaine shakespearien.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

LA NOTE DES ETATS-UNIS à la Grande-Bretagne

WASHINGTON. — La note adressée par le gouvernement des Etats-Unis à la Grande-Bretagne est en route pour Londres. Elle sera remise dans cette capitale, à l'ambassadeur des Etats-Unis, lundi par un messager spécial.

Cette note, qui est fort longue, est presque entièrement constituée par des statistiques.

En attendant... LE MEILLEUR MOYEN

Le colonel Repington, collaborateur militaire du *Times*, n'est pas un fougueux partisan d'une intervention énergique de l'Angleterre en Serbie. Pour soutenir l'utilité de cette intervention, ceux qui ne sont pas de son avis allèguent que les Allemands, une fois à Constantinople, pourraient menacer l'Egypte. Il leur répond :

En Egypte, notre position est très forte, et peut être rendue beaucoup plus forte. En aucun point du monde il ne nous est plus facile d'accumuler des forces tirées de chez nous, de l'Inde et de l'Australie. Notre puissance maritime nous donne un immense bras de levier pour agir sur les événements de la Méditerranée orientale. Notre armée et notre marine, travaillant de concert, peuvent rendre la tâche dure pour une attaque turco-allemande dirigée contre l'Egypte.

Voilà qui est entendu : l'Angleterre est très forte en Egypte. Mais si ce n'était point sur l'Egypte que se portera le principal effort des Turco-Allemands? S'ils se dirigeaient sur la Mésopotamie et sur Bagdad, à l'aide du chemin de fer en partie construit? Ils peuvent porter là des forces auxquelles les Anglais résisteraient difficilement. Et par surcroît cette démonstration en Asie, sur le golfe Persique, pourrait bien avoir un grave retentissement dans l'Inde.

Il ne s'agirait plus alors de demander à l'Inde des renforts pour défendre l'Egypte. C'est l'Inde, elle-même, qu'il faudrait surveiller. Il y a là 80 millions de musulmans susceptibles de se laisser impressionner par les excitations venues du Commandeur des Croisés, qui n'est plus aujourd'hui qu'un pantin, dont les Allemands tirent les ficelles. Ceci n'est pas une hypothèse d'origine française : beaucoup d'Anglais familiers avec les choses de la péninsule hindoue expriment cette crainte. C'est alors d'Angleterre qu'il faudrait envoyer des troupes dans l'Inde, au lieu d'en demander à celle-ci; et si l'Egypte, en effet, est un objectif que les Turco-Allemands atteindraient difficilement, il n'est peut-être pas aussi malaisé d'entraver la navigation dans le canal de Suez en y coulant quelques bateaux. L'Inde se trouverait alors réduite, pour ses relations avec l'Occident, à la vieille route du Cap de Bonne-Espérance.

Voilà pourquoi le meilleur moyen qu'aurait l'Angleterre de protéger, non seulement l'Egypte, mais son empire asiatique, serait d'agir vigoureusement en Bulgarie. Il vaut toujours mieux attaquer que se défendre. Cela coûte généralement moins cher.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

La situation politique, par ANDRÉ DORIAC. — *Problème d'Extrême-Orient*, par PIERRE-ALYPE, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La Bulgarie telle qu'elle est, l'armée bulgare, par LÉON CONSEIL, page 8. — *Armée et Marine*, page 9.

I'HUMOUR ET LA GUERRE



APRÈS LA TRAHISON
« Atea jacta est! »
Ferdinand de Bulgarie
(Franck-Harmely.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

29 OCTOBRE 1914. — Devant l'inondation de l'Yser tendue par les Belges, les Allemands sont contraints de reculer. Sur tout le front, les Alliés prennent une offensive heureuse. Le général Beseler, qui prit Anvers, se suicide à Bruges, pour cause de disgrâce. L'état-major allemand avoue la retraite de Pologne. Le frère de la reine d'Espagne, prince Louis de Battenberg, succombe aux blessures reçues sur le champ de bataille en Belgique. De Bordeaux, M. Raymond Poincaré se rend à Paris, sur le front et au grand quartier général du roi Albert. L'Académie française proteste contre les barbaries allemandes, en même temps que paraît le cynique manifeste des intellectuels d'outre-Rhin niant ces barbaries. Hostilités navales turques contre le port d'Odessa : une canonnière russe est coulée. Odessa, Theodosie et Novorossisk sont bombardés. Le paquebot français *Portugal* reçoit des bombes devant Odessa : deux passagers sont tués.

Arbitraire, mauvais goût et ridicule.

Nous pensons fermement que le ministère nouveau invitera ses censeurs à n'être plus spirituels et à être justes. Si la tâche leur est trop ardue, qu'ils y renoncent, personne ne s'en plaindra.

Les bébés et le cinéma.

Rien n'est désagréable comme d'entendre, au cinéma, crier les petits enfants qui s'ennuient dans les ténèbres et ne comprennent pas ce que leurs parents sont venus faire là. Les Américains, toujours pratiques, viennent de parer à cet ennui. Dans un cinéma de Washington, tout un côté de la salle est réservé aux « mères avec bébés », et cette section est séparée de celle du public silencieux par une épaisse cloison en verre. Les babies peuvent crier, on ne les entend pas... et les mamans n'en voient pas plus mal.

Pour notre commerce et notre industrie.

Nous recevons les meilleures nouvelles d'un projet excellent qui, né d'hier, fait déjà son chemin et promet de brillantes réalisations. Lyon et sa Chambre de Commerce ont eu l'idée d'une « foire d'échantillons », équivalente à ce que fut depuis des siècles la foire de Leipzig. On avait aussi parlé d'une foire de Paris, mais il est précieux que la question soit reprise d'un point de vue essentiellement régionaliste.

Déjà de nombreuses adhésions sont parvenues des centres qui peuvent le plus utilement exposer à la foire de Lyon. Les quinceailliers de Saint-Etienne, les « celluloid » d'Oyonnax, les fabricants de pipes de Saint-Claude, les horlogers de Lons-le-Saulnier, les lunettiers de Morez, les « caoutchouc » de Clermont-Ferrand, etc., approuvent l'initiative lyonnaise. Et il est réconfortant de voir se préciser une œuvre de défense commerciale et industrielle française, au moment où il est... fortement question d'arracher à l'Allemagne la plus large part de ses marchés.

Dans le jardin de Marconi.

Lors du récent séjour qu'il fit en Italie, l'ingénieur Marconi, que l'on appelle aussi le maître de la télégraphie sans fil, passa quelques heures dans la maison paternelle. Or, après le déjeuner, il disparut. Lorsque, ne le voyant pas revenir, on se mit à sa recherche, on le découvrit, plongé dans une profonde méditation, au fond du jardin qui avait vu, jadis, ses premiers jeux. Le savant était immobile à l'ombre d'un mur et considérait un dispositif singulier entretenu, d'ailleurs, avec le plus grand soin. Personne ne troubla la songerie de Marconi, qui, longtemps encore, s'attarda auprès de cet appareil primitif, rien moins que le premier système de télégraphie sans fil, qu'il y a quinze ans il avait installé là pour tenter discrètement, prudemment, les expériences hésitantes d'où devait sortir le grand prodige.

Les marins allemands et le mal de mer.

LE REPORTER, à l'amiral Tirpitz. — Je suppose, amiral, que vos marins sont parfaitement aguerris contre le mal de mer?

L'AMIRAL TIRPITZ. — Depuis le 2 août 1914, il n'y a plus eu un seul cas de mal de mer dans la marine allemande.

LE VEILLEUR.

LA SITUATION POLITIQUE

Les consultations de M. Briand

M. Aristide Briand a continué hier tout le jour les démarches et les consultations qu'il avait entreprises la veille, en vue de la constitution d'un cabinet de défense nationale.

Pour éviter les injustes rigueurs de la censure, dont nous avons été hier victime, nous nous contenterons de rapporter ici ce qu'il nous a lui-même autorisé à publier. Après avoir reçu, à l'issue de la séance de la Chambre, dont nous rendons compte d'autre part, plusieurs déléga-

Bourgeois, Combes, Méline, et Denys Cochin.

Il n'a encore pas été question de l'attribution des portefeuilles. Les négociations entreprises par le garde des Sceaux sont, on le comprend, des plus délicates, étant donné que le cabinet Viviani est encore au pouvoir et qu'il ne saurait être question de distribuer des portefeuilles encore pourvus de titulaires. Mais ces négociations sont en bonne voie d'aboutissement, et



M. Combes



M. Bourgeois



M. de Freycinet



M. Méline

(Phot. Henri Manuel.)

tions parlementaires.

M. Briand a, en effet, accordé une audience collective à la presse, qu'il a tenu à mettre au courant de la situation.

Nous avons dit hier comment, invité par M. Viviani à continuer les démarches entreprises par ce dernier en vue du remaniement, ou, pour employer sa propre expression, de l'élargissement du ministère, M. Briand avait été amené à solliciter certains concours, au cas où le cabinet démissionnerait. Tous les hommes politiques qu'il a pressentis à ce sujet et auxquels il a conditionnellement demandé : « Accepteriez-vous de vous grouper autour de moi dans un ministère de défense nationale ? », lui ont répondu affirmativement. Il n'a, jusqu'ici, pas essayé un seul refus. Et parmi les personnalités sur lesquelles repose sa combinaison, il nous a autorisé à citer MM. de Freycinet, Léon

Doriac.

nous croyons pouvoir annoncer que la journée ne se passera pas sans qu'aient été résolues les différentes questions posées par le remaniement du cabinet. La situation — c'est M. Briand lui-même qui nous en a donné l'assurance — sera réglée avant la séance que les Chambres doivent tenir cet après-midi. Le nouveau ministère — formé, avec les éléments nouveaux que constituent les quatre anciens présidents du Conseil, l'ancien ministre et le député-académicien dont nous publions ci-dessus les noms, d'un certain nombre de membres du cabinet actuel et d'autres personnalités étrangères au Parlement — ne sera sans doute pas en mesure de se présenter devant elles avant d'avoir arrêté un programme et rédigé une déclaration. Mais le public apprendra, en même temps que la démission du cabinet Viviani, la constitution du cabinet Briand, et de la sorte aura été évitée une crise qui eût été, à tous points de vue, regrettable dans les circonstances actuelles. — ANDRÉ DORIAC.

A LA CHAMBRE

TROIS DEMANDES D'INTERPELLATION

Trois demandes d'interpellation étaient déposées hier à la Chambre : la première, de M. Franklin-Bouillon, sur « le danger, pour la défense nationale, du retard dans la désignation d'un ministre des Affaires étrangères » ; la seconde, de M. Bokanowski, sur « les décisions que le gouvernement compte prendre pour rétablir la confiance unanime du Parlement autour d'un gouvernement de défense nationale » ; la troisième, de M. Rameil, sur « le fonctionnement de la censure des écrits périodiques durant ces deux derniers jours ».

A peine le président, M. Paul Deschanel, avait-il donné lecture de ces trois demandes d'interpellation que M. René Viviani, se levant au banc des ministres, invita la Chambre à surseoir à leur discussion.

— Soit, concéda M. Franklin-Bouillon ; je veux bien attendre à demain, mais à une condition : c'est que, « quelles que soient les décisions qui pourront intervenir d'ici là, il est bien entendu que, sous aucun prétexte, le débat ne sera renvoyé à plus tard que demain. Voilà quinze jours que nous sommes dans une situation ambiguë dont il faut que nous sortions au plus tôt ».

M. Rameil, insistant au contraire pour que son interpellation fût discutée séance tenante, le président du Conseil lui objecta qu'un débat ne pouvait s'improviser sur « une matière aussi complexe et aussi délicate que celle de la censure » et qu'« il n'est pas un gouvernement qui pourrait accepter de discuter dans de telles conditions ».

La Chambre, consultée, ayant alors renvoyé à aujourd'hui la fixation de la date de ces interpellations, M. Galli, constatant que l'assemblée était régulièrement convoquée et qu'un certain nombre de projets figuraient à son ordre du jour, demanda des explications sur « le spectacle »

qu'elle donnait en se livrant à ce jeu de cache-cache. M. Lauche et M. Emile Dumas, socialistes unifiés, ayant à leur tour exprimé l'opinion qu'il n'y avait pas lieu de lever la séance sans avoir rien fait, leur collègue M. Renaudel parla, en ces termes, le langage du bon sens :

Il n'y a pas de députés ici qui ne connaissent la situation. Donc les paroles que nous prononçons maintenant ne sont qu'une apparence. Puisque vous avez accepté la remise à demain de la question qui nous préoccupe à l'heure actuelle, il est inutile de faire une séance d'apparat, au cours de laquelle, à peine aurez-vous prononcé la continuation, vous serez dans les couloirs à discuter la situation politique. (Très bien ! Très bien !)

Nous demandons donc de remettre à demain la discussion sérieuse des affaires sérieuses. (Applaudissements.)

Cet appel fut aussitôt entendu ; et d'un vote unanime, la Chambre s'ajourna à cet après-midi.

— A. D.

Au Sénat

Le Sénat était, lui aussi, saisi d'une demande d'interpellation de M. Henry Bérenger sur « les abus de pouvoir commis par le gouvernement dans l'application de la loi du 5 août 1914 sur les indiscretions de presse en matière militaire et diplomatique ».

A la demande du président du Conseil, la discussion en a été ajournée à plus tard. Elle sera jointe à celle du rapport de M. Debierre sur la pétition de la presse relative aux abus de la censure.

Et le Sénat, ayant décidé de siéger aujourd'hui, la séance a été aussitôt levée. — G. L.

LE JAPON OBSERVE

avec intérêt l'évolution de la Chine

Les aspirations modernistes, d'où sortent les mouvements révolutionnaires qui bouleverseront l'absolutisme traditionnel de la vieille monarchie chinoise au bénéfice d'un régime républicain, vont passer par une nouvelle phase. Le président-dictateur Yuan-Shi-Kai concentre ses efforts et groupe ses partisans en vue d'une restauration impériale à son profit. Son récent manifeste adressé au Conseil d'Etat a dissipé tous les doutes. Mais il faut lui rendre cette justice qu'il réalise cette « contre-révolution » en observant les formes. « La population, déclare Yuan-Shi-Kai, exprime la volonté de rétablir la monarchie » et soumis son vœu à l'examen du Li-Fa-Yuan, « organe indépendant et non soumis au pouvoir. »

Dans le même temps, il est vrai, des conseils prolongés se tiennent au grand palais où le candidat empereur convie ses amis éprouvés. D'autre part, la propagande est si adroïtement et si activement conduite, dans le pays entier, que le Pékin D. N. pouvait écrire, il y a quelques jours, que tous les journaux sont d'accord pour se prononcer en faveur de la monarchie.

Il n'y a, dans cette tentative monarchiste, rien qui puisse surprendre ceux qui ont suivi la courbe « révolutionnaire » du président. Ses ambitions impériales ne sont pas récentes ; elles ont pu s'affirmer par une série de mesures décisives qui ont nettement révélé ses desseins de restauration. Qu'elles rencontrent dans le pays, où la République paraît avoir planté de profondes racines, une opposition sanglante, l'avenir nous l'apprendra. Mais le fait qu'il est intéressant, pour l'instant, de dégager, c'est la participation éventuelle du Japon à la réussite des combinaisons de Yuan-Shi-Kai.

Nous sommes, à cet égard, en présence d'affirmations contradictoires. Mais les événements diplomatiques qui, au cours de la période contemporaine, ont dressé face à face les gouvernements de Tokio et de Pékin nous aideront à projeter quelque lumière sur cette situation.

Il est incontestable que la politique japonaise d'expansion a éveillé dans le Céleste-Empire de graves défiances. Le jour où les Nippons se sentirent assez forts pour franchir leurs îles, les rivalités avec la Chine éclatèrent. Les questions des îles Liou-Kiou et de Corée, le traité de Shimonoseki et, tout récemment, les tractations au sujet du Chantoung, de la Mandchourie et de la Mongolie, marquent les étapes principales dans ces conflits successifs. Il y a donc entre le Japon et la Chine un passé de luttes et un avenir de difficultés qui doivent rendre malaisée toute entente stable.

Cet état de choses n'est pas sans produire des conséquences qu'observe attentivement le gouvernement de Tokio. Ses ambitions, il le sait, déterminent en Chine un mouvement national profond dont les manifestations se multiplient et se précisent. Les Chinois se rendent compte que la résistance aux projets menaçants de leur adversaire ne pourra être efficace qu'à la condition d'une réorganisation complète du pays. Ils entendent y travailler d'un cœur ardent. Et cette angoisse patriotique n'est peut-être pas étrangère à la conception qui semble vouloir s'imposer d'une autorité gouvernementale mieux assise et plus forte, capable de réaliser, dans l'administration, dans l'armée et dans les finances, toutes les réformes qu'appellent la vie normale et le prestige de la nation. Il est plus que jamais question de la création d'une grande armée d'un million et demi d'hommes, équipée suivant les règles modernes. De vastes projets concernant la marine sont étudiés, et on sait que la commande des premiers sous-marins s'exécute à cette heure en Amérique.

Il semble qu'une Chine nouvelle soit en élaboration, et l'on comprend l'intérêt du Japon à tenter de s'y créer des amitiés assez puissantes pour réfréner, dans l'avenir, les désirs trop impatients de revanche. Cependant, il se peut difficilement concevoir que le concours de Yuan-Shi-Kai lui soit ouvertement acquis pour une politique de collaboration pacifique, sans aucun doute fort souhaitable, mais qui, manifestement, irait à l'encontre du sentiment de la très grande majorité des Chinois. C'est peut-être l'aspect le plus passionnant du problème nouveau posé en Extrême-Orient par le rétablissement imminent du régime impérial chinois.

L'ère qui va s'ouvrir dans le Céleste-Empire sera, sans doute, féconde en surprises. La Chine est le terrain d'élection de la concurrence internationale. Cette situation a pu, jusqu'ici, la mettre à l'abri du démembrément, qui est le plus grave de tous les périls. Mais elle ne l'a pas libérée des âpres convoitises qui, aussitôt après la guerre, reprendront leur cours. Les événements qui se développent intéressent directement les principales puissances de l'Entente. Il est essentiel qu'elles se préparent à y adapter leur action. L'heure venue, nous en reparlerons.

Pierre-Alype,
Membre de la commission consultative coloniale.

L'ARMÉE SERBE risque-t-elle l'enveloppement ?

Après avoir tâché sur plusieurs points le cours de la Drina, les Autrichiens sont enfin arrivés à forcer le passage aux abords de Vysegrad; les journaux d'Autriche et d'Allemagne s'emparent de ce succès et en profitent pour montrer l'armée serbe encerclée. C'est devancer un peu hardiment l'avvenir, car les effectifs autrichiens, dont nous ne connaissons d'ailleurs pas l'importance, ne sont pour le moment qu'à la frontière et ne l'ont pas dépassée. Leur menace ne commencerait à devenir inquiétante que s'ils parvenaient à déboucher dans la vallée de la Lujinitza, qui conduit elle-même à celle de la Golytza-Morava ou Morava occidentale. La vallée de la Lujinitza est commandée par la place d'Ujitz, qui se trouve en ligne droite à cinquante kilomètres à l'est de Vysegrad, mais en est séparée par un épais massif de montagnes. En admettant que ces obstacles soient surmontés un jour ou l'autre, l'armée serbe ne sera pas enveloppée pour cela, parce qu'elle restera libre de manœuvrer.

L'enveloppement complet ne peut se produire que si une armée déjà fixée dans trois directions subit une attaque victorieuse sur la quatrième. C'est un événement presque impossible : à moins d'une énorme supériorité de nombre, l'armée menacée peut, en effet, laissant le fort arrière-gardes dans une direction, foncer à l'opposé. C'est ainsi que furent sauvés trois corps d'armée allemands à la première bataille de Varsovie, en décembre 1914. A Sedan, la catastrophe n'est arrivée que par la faute d'un commandement qui a cherché la bataille et a donné droit dans le piège, alors qu'une ligne de retraite restait ouverte encore.

Si le jeu de la guerre est mené selon la règle, une armée ne s'y laisse pas plus envelopper que le roi ne se laisse prendre au jeu des échecs. Mais la menace de l'enveloppement rend nécessaire une riposte qui était toujours, jusqu'ici, le retrait de toute la ligne. Quand cette opération s'accomplit en hâte et sous le feu de l'ennemi, elle entraîne des pertes considérables en hommes et en matériel. Mais les procédés de la guerre de positions permettent aujourd'hui d'échapper à cette conséquence. Si une armée a le temps et les moyens de se retrancher solidement, elle peut dévier les attaques sur les fronts les plus contournés. C'est le cas par exemple pour les lignes allemandes à Saint-Mihiel et pour les nôtres autour d'Ypres : l'enveloppement, qui paraît menaçant, n'a pu cependant se faire, et la situation est sans changement depuis des mois.

De tous les périls qui menacent l'armée serbe, le moins véritable est celui de l'enveloppement.

Jean Villars.

USKUB aurait été repris

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes à l'Exchange Telegraph que les Serbes ont repris Uskub.

La nouvelle n'est pas encore confirmée. (Information.)

Les troupes franco-serbes marchent sur Istip

ATHÈNES. — On mandate de Salonique aux journaux que les troupes franco-serbes ont remporté de nouveaux succès après la reprise de Velès, et qu'elles marchent maintenant sur Istip.

Dans la région de Stroumitza on confirme que les Français ont occupé le village de Tirleti. Les pertes françaises sont de deux tués.

Des réfugiés arrivés à Salonique racontent que les Bulgares après l'occupation de Kotchana, se sont livrés à toute espèce d'orgies, pillant et incendiant les maisons.

La *Nea Hellas* dit que le général Kirkof, commandant les forces bulgares à la frontière grecque, a adressé à ses troupes un ordre du jour les invitant à punir les usurpateurs de l'héritage bulgare. « L'heure est venue, ajoutait le général Kirkof, de donner satisfaction aux aspirations du peuple et de chasser les ravisseurs de la Macédoine. Les Bulgares auront ainsi la domination depuis l'Adriatique jusqu'à la Thrace. Souvenez-vous de l'héroïsme de vos ancêtres et faites renaitre la gloire d'Alexandre le Grand, ce grand Bulgare. »

Les ravages de l'artillerie française

PÉTROGRAD. — Selon des renseignements reçus à Pétrograd, l'artillerie française a fait de terribles ravages dans les rangs bulgares. La ville de Sofia est pleine de blessés tombés dans le combat du 21

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 28 Octobre 4^e jour de la guerre

QUINZE HEURES. — On ne signale, au cours de la nuit, que des engagements de patrouilles et de reconnaissances de peu d'importance qui ont tourné partout à notre avantage.

VINGT-TROIS HEURES. — Des actions d'artillerie particulièrement intenses et prolongées sont signalées en Belgique, sur le front Hetsas-Steenstraete, ainsi qu'au no: J d'Arras, au bois en Hache et dans la région de Roelincourt.

LES RUSSES REPOUSSENT toutes les attaques ennemis

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

A l'ouest de Riga, dans la région du lac Babit, rencontres entre de faibles unités.

Les Allemands, continuant leurs attaques dans la région à l'ouest d'Urkull, n'ont remporté aucun succès et ont été de nouveau rejetés.

Une offensive allemande, dans la direction de Neuselburg, au nord-ouest de Jacobstadt, a été également repoussée par notre feu.

Sur la Divina, depuis la ville de Lievenhof, en amont de Jacobstadt jusqu'à la région d'Illoukst, duel d'artillerie et de fusillade.

A l'ouest de Dvinsk, les Allemands continuent leurs attaques en plusieurs endroits. Leurs efforts n'ont eu de succès nulle part. Les combats continuent. Le feu d'artillerie atteint par moments une énorme intensité.

Sur le front au sud de Dvinsk, jusqu'au Pripet, aucun combat.

Au sud du village de Rodveika, au nord-ouest de Tchartorysk, l'ennemi, passant à l'offensive, s'est heurté à notre contre-attaque et a été passé à la baïonnette dans son ensemble.

Près du village de Kamenoukhia, au sud de Medvijka, une contre-attaque de nos troupes a repoussé les Allemands qui avancent dans la direction de l'Est: nous avons fait des prisonniers.

Au sud-ouest de la bourgade d'Olyka, nos troupes, progressant, ont occupé le village de Kostantinovka, ainsi que les retranchements ennemis. Une offensive ennemie, dans les environs du village de Droguitchovka, dans la région du confluent de la Strya et du Dniester, a été arrêtée par notre contre-attaque de flanc. L'adversaire a été rejeté en cet endroit vers le village de Schoutromintze.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

OPÉRATIONS DE LA BALTIQUE

Des sous-marins anglais ont coulé quatre vapeurs allemands.

L'état-major d'une division est fait prisonnier

PÉTROGRAD. — A Baranovitchi, les Russes ont fait prisonnier l'état-major d'une division ennemie.

Les Allemands ont transformé Mitau en centre d'approvisionnements militaires; tous les bâtiments de la ville qui n'ont pas souffert du bombardement sont pleins de munitions et de fourrages.

LES ROUMAINS N'OUBLIENT PAS leurs aieux

GENÈVE. — On mandate de Bucarest à la Tribune de Genève que des manifestations ont continué à se produire pendant toute la journée du 25; des couronnes ont été déposées sur la statue de Cusa Voda avec cette devise : « Les Roumains n'oublieront pas leurs aieux. Vive la Transylvanie ! »

Le roi a fait appeler le 26 au matin M. Bratianno, le préfet de police et M. Zotta, chef d'état-major.

Le ministre de Russie a été reçu aujourd'hui par le roi. On annonce l'arrivée à Bucarest d'une mission militaire russe, composée d'un général et de quatre officiers supérieurs.

Bratianno menacé de mort

LAUSANNE. — Le député roumain Iliesco publie dans l'*Aktiuca* un violent article dans lequel il menace de mort M. Bratianno si la Roumanie n'va pas au secours de la Serbie.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Officiel. — Bombardement léger au nord de Dirmude, violent entre la maison du passeur et Steenstraete.

L'ennemi a dirigé en Champagne un violent bombardement sur nos positions de Tahure et de Maisons-de-Champagne.

Nos batteries ont riposté par des tirs de répression systématique sur les tranchées ennemis.

Dans les Vosges, une de nos reconnaissances ayant achevé au Reichackerkopf la destruction d'une tranchée ennemie bouleversée par notre canon, les Allemands ont prononcé une contre-attaque qui a été facilement repoussée.

LES ITALIENS POURSUIVENT avec succès leur offensive

ROME. — Communiqué du commandement suprême :

De nouvelles positions sur la rive droite de l'Adige, qui dominent les communications au fond de la vallée, notre artillerie, par des tirs précis, a surpris, le 25 octobre, un train militaire ennemi vers la gare de Santilario, au nord de Rovereto et l'a gravement endommagé.

Sur le Haut-Cordenvole, le 26 octobre, sur les pentes escarpées du col de Lana, nous avons pris un autre fortin ennemi. Nous avons trouvé des tranchées comblées de cadavres. Nous avons fait huit prisonniers.

Dans la zone du Monte-Nero, dans la nuit du 25 au 26 octobre, l'ennemi a essayé de nouveau, avec des forces importantes, d'attaquer nos positions au-dessus de Vodil. Nous avons laissé l'ennemi s'approcher jusqu'à une courte distance, puis nous l'avons fauché et dispersé par nos feux croisés.

De nouveaux progrès ont été obtenus par notre offensive sur la hauteur de Santa-Luccia, en face de Tolmino, où nous avons fait 21 prisonniers.

Dans la zone de Plava, nous avons conquis un fortin au sud-est de Globna. Les défenseurs survivants, au nombre de 102, dont 4 officiers, ont été faits prisonniers et nous avons pris 2 mitraillées.

Sur le Carso, intense action des deux artilleries, qui s'est continuée pendant toute la journée. L'ennemi a essayé de nouveau, avec des forces importantes, d'attaquer nos positions au-dessus de Vodil. Nous avons laissé l'ennemi s'approcher jusqu'à une courte distance, puis nous l'avons fauché et dispersé par nos feux croisés.

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE

Le ministre de Grèce s'est rendu hier matin au ministère des Affaires étrangères pour attirer l'attention du gouvernement français sur les nouvelles tendances répandues par la presse allemande, autrichienne et bulgare dans le but de troubler les relations confiantes entre les puissances de l'Entente et la Grèce.

M. Zaïmis, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a chargé M. Romanos d'opposer à ces informations un démenti absolu.

Le ministre de Grèce a été autorisé en outre à déclarer que les bruits malveillants mis en circulation avec une particulière insistance, et suivant lesquels les contingents alliés ne seraient pas en sécurité à Salonique, vu que la Grèce, pressée par l'Allemagne et la Bulgarie, pourrait être amenée à un moment donné à les expulser, sont dépourvus de tout fondement.

La réponse de M. Zaïmis ne donnerait pas satisfaction aux Bulgares.

ATHÈNES. — La presse officielle bulgare continue à s'étendre longuement sur la présence de troupes anglo-françaises en Macédoine, présence qui fut l'objet, au moment de leur débarquement, de conversations entre les ministres bulgare et turc et M. Zaïmis.

On dit que la réponse que leur a faite M. Zaïmis est considérée à Sofia comme ne donnant pas satisfaction.

Les épidémies à Berlin

LAUSANNE. — L'épidémie de diphtérie a pris de grandes proportions à Neukollm, faubourg de Berlin. Les médecins de la ville se sont réunis pour prendre d'énergiques mesures.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

• DERNIÈRE HEURE •

LA PAIX NE SERA SIGNÉE qu'en complet accord avec les Alliés

LONDRES. — A la Chambre des communes, un député demande quel est le commandant des forces anglaises en Serbie et si celui-ci a les mains libres.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre répond que le commandant est le lieutenant-général sir Bryan Mahon : « Il a reçu, dit le secrétaire d'Etat, l'ordre de coopérer avec nos alliés les Français. »

Le député Bryce demande au premier ministre si des échanges officieux de vues ont eu ou n'ont pas actuellement lieu entre des personnalités responsables de Londres et de Berlin dans l'intention de conclure une paix prémature et si le premier ministre adhère toujours à la déclaration comprise dans le grand discours du Guildhall.

M. Lloyd George, répondant au nom de M. Asquith, dit :

Le premier ministre reste fidèle aux mots qu'il a prononcés à cette occasion. (Applaudissements.) Nous ne songerons jamais à entamer des négociations de paix, sauf en commun avec nos alliés, en conformité avec l'accord conclu au mois de septembre 1914. Ceci a toujours été clair, et j'ignore à quoi la question se rattache. (Applaudissements.)

M. Bryce ajoute :

M. Lloyd George n'a pas répondu à la première partie de ma question.

M. Lloyd George, après avoir jeté un coup d'œil sur la question, répond par un « non » énergique.

M. Bryce demande si le gouvernement a l'intention de décourager de telles négociations si elles se poursuivaient.

Aucune réponse n'est faite à cette demande, mais les rires éclatent dans la Chambre.

Un croiseur anglais échoué

LONDRES. — Le bureau de la Presse communique la note suivante :

Le croiseur anglais Argyll s'est échoué ce matin sur la côte est de l'Ecosse par suite du mauvais temps. On craint qu'il ne soit totalement perdu. L'équipage est sauvé en entier.

[L'Argyll était un croiseur cuirassé lancé en 1904. Il avait une longueur de 137 mètres, une largeur de 20 m. 40 et déplaçait 10,850 tonnes. Sa vitesse était de 23 noeuds. Il était armé de 4 canons de 140, de 6 de 152, etc., etc.]

Il existe encore 5 croiseurs anglais du même type.]

Les aveux édifiants du lieutenant Fay

NEW-YORK. — Le lieutenant Fay a avoué hier que c'est avec des instructions précises du bureau de renseignements de la Wilhelmstrasse qu'il est venu aux Etats-Unis dans le but de détruire les usines travaillant aux munitions de guerre, les ponts de chemin de fer, wagons et docks de New-York et des autres villes de la côte de l'Atlantique. Il avait reçu l'ordre de se servir de tous les moyens pour arrêter les envois de munitions aux Alliés. Il reconnaît également avoir conféré avec les attachés navals et militaires allemands de Washington au sujet de ses plans.

Bien qu'elle puisse étonner, la confession du lieutenant Fay peut se comprendre du fait que celui-ci a été rendu furieux par les dénégations de l'Allemagne qu'il soit officier allemand.

D'après la dernière déclaration de Fay, celui-ci s'était rencontré dans la Wilhelmstrasse avec un agent du service secret, nommé Johannson, qui lui avait remis une lettre écrite par un certain docteur Kienzle, adressée à son père, directeur d'une compagnie d'horlogerie dans la forêt Noire et contenant une liste de bâtiments transportant des munitions avec leur date de départ et la route suivie par eux.

Sur une autre liste se trouvaient les fabriques de munitions, leur emplacement et les voies ferrées qui s'occupaient de leur trafic.

Fay a dû lire la lettre, en retenir le contenu et la retourner. Il vint ensuite immédiatement aux Etats-Unis, d'où il se mit en relations avec Kienzle et commença son œuvre néfaste.

Au cours d'une entrevue avec les capitaines Boy Ed et von Papen, ce dernier lui dit : « Cela pourrait nous être utile de couler quelques bâtiments, mais cela pourrait aussi conduire à des complications politiques. »

LA FLOTTE RUSSE bombarde Varga et Burgas

BUCAREST, 27 octobre. — La flotte russe est arrivée ce matin, à quatre heures, et a commencé le bombardement de la côte bulgare à Varna, et, paraît-il, également, à Burgas.

Aux dernières nouvelles, le bombardement continuait encore à onze heures, causant des dégâts importants.

De graves incidents ont eu lieu entre Bulgares parce que quelques détachements de troupes bulgares ont crié : « Vive la Russie ! » pendant le bombardement.

On ignore si, dans le voisinage de Varna, il y avait en réalité des troupes turques, ainsi qu'on l'avait annoncé. (Havas.)

La résistance serbe est singulièrement efficace

La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant, exposant la situation à la date du 26 octobre :

Communiqué du 26 octobre :

Sur le front nord-ouest, les troupes serbes qui se trouvaient sur la rive droite de la Morava ont dû se replier vers le sud, après des combats acharnés, et ont occupé la ligne Svilàénatz-Grabovatz-Chétogna. Sur la rive gauche de la Morava et la rive gauche de la Lépénitza, fort duel d'artillerie sur tout le front. Les combats sont engagés également sur la ligne Vissak-Kladour.

Sur le front de la Morava du sud, les troupes serbes ont repoussé l'ennemi sur la rive gauche de la rivière Korbéovatchka-Réka.

Sur le front de la Nichava, rien à signaler.

Du côté de Kgnajévat, les troupes serbes se sont repliées sur la position Tressibaba, sous la forte poussée de l'ennemi.

Dans la direction de Kojel-Boutchié, l'ennemi a attaqué avec de fortes colonnes et les combats ont eu lieu toute la journée.

L'ennemi a attaqué aujourd'hui le front de Zaiétchar, où les combats durent encore.

Dans la direction de Kontchoul, par des contre-attaques, les troupes serbes ont repris le débouché du défilé Kontchoul.

Remarque. — Comme on peut voir, ni ce communiqué, ni les précédents ne confirment la prise de Pirot, qui a été signalée par certaines dépêches de source allemande.

Les Bulgares prennent possession du chemin de fer turc de Dédeagath-Oktchilar.

GENÈVE. — L'Agence bulgare annonce que les autorités bulgares ont pris possession de la ligne Dédeagatch-Oktchilar, qui sera désormais exploitée par l'Etat bulgare.

Bruits de négociations gréco-bulgares

ZURICH. — Selon la *Gazette de Voss*, des négociations importantes se poursuivent entre Sofia et Athènes, pour la détermination de la frontière macédonienne de ces deux Etats.

La Bulgarie promettrait à la Grèce un accroissement territorial considérable.

Les succès français dans l'extrême sud Tunisien

Au cours du combat qu'elles ont livré le 9 octobre dans l'extrême sud tunisien, les troupes françaises ont infligé aux quelques tribus rebelles qui inquiétaient le poste d'Oum-Souigh des pertes sérieuses.

Plus de cent vingt cadavres indigènes restaient encore sur le terrain le 15 octobre, et, dans ce nombre, ceux des deux chefs les plus importants.

Cet abandon des corps, contraire à la tradition musulmane la plus respectée, est le signe du désarroi où sont tombés les dissidents.

La confiance est revenue parmi les tribus du sud tunisien. Le 18 a eu lieu, à Tahtauine, une importante manifestation de la confédération des Ouderna, qui occupent la région entre Tahtauine et Dehibat. Plus de deux mille indigènes sont venus protester de leur dévouement et ont acclamé les troupes françaises.

Les chefs tripolitains ont fait connaître leur désir de vivre en paix avec la France et ont désapprouvé à plusieurs reprises les attaques de nos postes par des bandes insurgées des tribus tripolitaines confinant à la Tunisie.

Le Musée des atrocités allemandes

PÉTROGRAD. — Aujourd'hui a été inauguré un musée des atrocités allemandes qui comprend une collection de photographies de soldats mutilés, des plâtres représentant de terribles blessures, des balles explosives, des statistiques, etc.

Le musée a été créé par la commission extraordinaire d'enquête sur les atrocités allemandes, qui en a enregistré plus de cinq mille.

BRILLANTS RÉSULTATS du début de l'offensive italienne

ROME, 28 octobre. — (Commandement suprême).

Contre nos positions de Valle Torra (Astico), l'ennemi a prononcé dans la soirée du 25 octobre une attaque précédée d'un feu intense d'artillerie et de fusillade ; il a été repoussé avec de graves pertes.

Dans la zone du Monte Nero, la température froide ne diminue pas l'activité et l'esprit d'offensive de nos troupes.

Nous avons accompli le 27 octobre de nouveaux progrès sur le contrefort de Vodil, prenant d'assaut de fortes tranchées, faisant 79 prisonniers et nous emparant d'une mitrailleuse.

Dans le secteur de Plava, nos positions devant Globna ont été, dans la même journée du 27, attaquées par de gros détachements d'infanterie qui ont été repoussés en laissant 29 prisonniers, dont deux officiers.

Sur le Carso, dans la nuit du 26 au 27 octobre, nos troupes, en lançant des bombes et en faisant sauter des tubes de gélantine explosive, ont pris d'assaut quelques retranchements. L'ennemi s'est enfui en abandonnant des armes, des munitions et un lance-bombes.

Il résulte des constatations qui ont été faites que dans les journées des 21 au 27 octobre, le long du front de l'Isonzo, 5.064 prisonniers sont tombés entre nos mains, dont 117 officiers ; nous avons également pris un obusier, quatre lance-bombes, vingt et une mitrailleuses, plus de mille fusils, beaucoup de caisses de bombes et d'autre matériel. Ces mitrailleuses et ces lance-bombes ont été aussitôt employées par nous contre l'ennemi.

L'INDIGNATION EN ITALIE contre le bombardement de Venise

ROME. — Le *Giornale d'Italia* constate que l'indignation au sujet des infamies que l'Autriche commet sans aucune utilité militaire contre Venise devient de plus en plus forte ; il s'agit, dit le journal, d'une question de civilisation intéressant le monde entier. Outrager la beauté de Venise, qui appartient à tous ceux qui nourrissent des sentiments artistiques, c'est outrager les fondements mêmes de la civilisation.

Les Autrichiens, qui se préparent peut-être à bombarder de nouveau Venise, doivent savoir que non seulement ils sont blâmés ouvertement par les autres peuples, mais encore qu'ils encourront la haine et le mépris de l'humanité pendant des siècles.

À la Chambre italienne on présente une motion contre l'assassinat de miss Cavell

ROME. — Les journaux annoncent que le député Altobelli a déposé sur le bureau de la Chambre italienne une motion disant que la Chambre, pénétrée d'horreur, dénonce à l'exécration de l'humanité civilisée les râches assassins de miss Cavell qui, dignes et fidèles interprètes de l'esprit barbare qui a inspiré leur guerre, ont été féroces et sans pitié pour elle-même après sa mort, refusant l'autorisation de l'ensevelir dans l'école d'infirmières dont l'héroïque femme avait été l'esprit et le cœur.

Carpentier a été proposé pour une citation à l'ordre de l'armée.

L'aviateur Georges Carpentier met en fuite deux aviatiks

L'Auto annonce que le champion boxeur, aujourd'hui aviateur, Georges Carpentier, a soutenu, il y a quelques jours, un combat avec deux aviatiks qu'il a obligés à prendre la fuite.

LIRE DEMAIN

La Guerre Scientifique

L'agression chimique des Barbares, par M. MAILLARD, professeur agrégé de chimie.

Représailles, par RENÉ FARGES.

La chirurgie dans les tranchées, par HENRI VADOL.

Les fusils français et allemand.

Contre les explosions sous-marines.

Bulletin des Inventions.

Les Idées de nos lecteurs.

George V, le Président de la République et le généralissime sur le front

LE ROI ET M. POILS ASSISTENT AU DEFILE DES TROUPES



2 1

UNE HALTE DE NOS POILUS



Au commencement de la semaine, le président de la République et le général Joffre se sont rencontrés avec le roi d'Angleterre, qui était venu en France féliciter ses vaillantes troupes des innombrables actes de bravoure dont elles honorent si glorieusement, depuis des mois, leurs étendards. A cette occasion eut lieu une grande revue où le roi a été fortement impressionné par la magnifique

(PHOTO. ROI ET CHENE. Section photographique de l'armée.)
tenue des troupes. A l'issue de cette solennité militaire, George V a adressé aux troupes un ordre du jour qui a été transmis à l'armée française par les soins du généralissime : « Soldats, a dit notamment l'auguste visiteur, acceptez mes salutations les plus sincères. Mes armées sont bien fières de se battre à côté de vous et de vous avoir pour camarades! »

L'ARMÉE BULGARE

Quelle est la valeur de l'armée bulgare?

En octobre 1912, époque où je l'ai vue partir en guerre contre les Turcs, il suffisait d'ouvrir les yeux pour se rendre compte que cette armée manquait à peu près totalement de ces ressources matérielles sans lesquelles la plus grande bravoure ne compte plus de nos jours.

Dès les premiers jours de la guerre, après le départ des quelques régiments du premier ban, qui étaient assez convenablement habillés et équipés, les régiments de réservistes et de territoriaux qui défiaient devant nous, à Starazagora, puis à Mustapha-Pacha, ressemblaient davantage à des hordes primitives qu'à des unités militaires modernes. Pas d'uniformes : les soldats passaient vêtus de vêtements et culottes en peau de mouton, chaussés de souliers bas et de jambières taillées dans les mêmes peaux que portent les paysans dans tous les Balkans. Seule, une casquette d'ordonnance, piquée d'une plaque de métal au chiffre du Cobourg, indiquait que ces paysans étaient des soldats, lorsqu'ils avaient déposé dans quelque coin la double cartouchière qu'ils portaient en bandoulière, leur couverture et leur fusil.

L'armement ne valait guère mieux que l'équipement. Au début, les Bulgares ne possédaient pas la moitié des fusils qui leur étaient nécessaires : la Russie dut leur en envoyer 100.000 d'urgence, avec les cartouches, bien entendu. L'artillerie avait de bons canons, des 75 Schneider ; mais, outre que le nombre de ces canons était inférieur à celui qui avait été établi et payé par le budget de la guerre, l'approvisionnement en munitions était insuffisant : le général Savoff, Macédonien, avait pris ses sûretés financières sur cette fourniture. Ce n'est pas tout : l'artillerie manquait de chevaux, et, pour la cavalerie, elle n'existe que de nom, à moins que l'on ne comptât comme cavaliers les quelques centaines de gardes du roi, pour la plupart volontaires, équipés à leurs frais, et qui paraissaient sans utilité guerrière dans les quartiers généraux.

Le matériel d'intendance ? Absent. Le ravitaillement des armées s'opérait à la va comme je te pousse, au moyen de chariots à bœufs du pays, réquisitionnés, et dont les interminables convois cahotaient lentement sur les routes.

Ces mêmes chariots servaient à ramener les blessés et les malades, qui ne durent d'être convenablement soignés, au cours de cette guerre, qu'à l'arrivée rapide de nombreuses missions sanitaires envoyées, en Bulgarie comme chez les autres Balkaniques, par les Croix-Rouge russe, française, anglaise, italienne, etc. Car le service de santé bulgare était inexistant, peut-on dire, et la reine Éléonore, présidente d'honneur de la Croix-Rouge, tomba malade d'épuisement pendant la tournée d'inspection qu'elle en fit, à la fin d'octobre.

Le haut commandement était divisé. Quelques temps avant la guerre, Savoff, généralissime désigné, avait dû démissionner, parce que traduit en conseil de guerre pour concussion. Quand la guerre éclata, les Macédoniens exigèrent son rappel. Ferdinand les satisfit en partie en prenant lui-même le titre de généralissime et en s'adjointant Savoff et le général Fitcheff, un Bulgare, comme adjoints majors.

Les officiers bulgares, dont l'instruction faisait illusion tout d'abord, car la plupart d'entre eux parlaient avec aisance trois et quatre langues européennes, manquaient, à l'examen, des connaissances techniques souvent les plus élémentaires : j'en ai surpris beaucoup, pour mon compte, qui ne savaient pas lire une carte d'état-major.

Comment expliquer, dès lors, les succès remportés par cette armée sur les Turcs ?

D'abord par l'organisation habile de la trahison dans l'armée turque de Thrace, armée que les Macédoniens de Sofia savaient par avance qu'ils auraient à combattre et où l'état-major turc, dérogeant pour la première fois à une règle jusque-là invariable pour lui, avait imprudemment mélangé recrues et réservistes chrétiens d'Europe aux musulmans d'Anatolie : les émissaires des comités de Sofia firent dans cette masse hétérogène le travail qu'il fallait pour obtenir la panique de Kirkilissé.

La seconde cause des succès bulgares fut, à côté de cette désorganisation morale de l'armée turque de Thrace, sa désorganisation matérielle, plus grande encore que celle de l'armée bulgare ; et ce n'est pas peu dire.

Enfin, il y eut la bravoure bulgare, bravoure folle, élan farouche, auxquels il convient de rendre hommage, que surexcitait encore — alors ! — la soif de vengeance contre le Turc, ancien oppresseur.

J'arrêterai là l'évocation, peut-être utile, de ces observations que j'ai recueillies sur place il y a trois ans. Elles nous permettent d'espérer que les officiers allemands, malgré le réel talent de réorganiseurs dont ils ont fait preuve en Turquie, n'auront pas réussi à donner à l'armée bulgare, armée brave, élan d'élan, oui, les qualités morales et les moyens matériels de résistance qui la faisaient défaut en 1912 — et sans lesquels il n'est pas de succès durable en 1915.

Car les Macédoniens, concussionnaires et exploiteurs de la Bulgarie, y sont plus que jamais les maîtres.

Leon Conseil.

(1) Voir *Excelsior* des 26, 27 et 28 octobre.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général de l'armée. — Le général de brigade Redier, commandant la subdivision d'Oran, a été nommé commandant militaire du territoire d'Aïn-Sefra, en remplacement du général de brigade Levé.

Artillerie. — En exécution de l'arrêté ministériel du 17 septembre 1915, portant création au sous-sécrétariat de l'artillerie et des munitions d'un service de matériel de guerre, les affectations suivantes ont été prononcées :

MM. Ozil, général de brigade, direction du matériel spécial de guerre, est nommé adjoint au sous-sécrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions et chargé des services du matériel de guerre ; Perret, colonel du génie, est nommé inspecteur des études et expériences du matériel spécial de guerre ; Vinet, lieutenant-colonel d'artillerie, est nommé directeur du matériel spécial de guerre.

En exécution de l'arrêté ministériel du 24 octobre 1915 portant création d'un service automobile au sous-sécrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, les affectations suivantes ont été prononcées :

MM. Mourel, général de brigade (section de réserve), est nommé adjoint au sous-sécrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions pour être chargé du service automobile ; Cordier, lieutenant-colonel d'artillerie, est nommé inspecteur des fabrications du service automobile.

Corps de santé militaire. — Ont été promus dans le cadre du corps de santé militaire :

1^o Au grade de médecin inspecteur général : MM. les médecins inspecteurs Mignon et Bécharde.

2^o Au grade de médecin inspecteur : MM. le médecin inspecteur à titre temporaire Ferraton, le médecin principal de première classe Vincent.

LE PROFESSEUR VINCENT

Le docteur Vincent, membre de l'Académie de Médecine, médecin principal de 1^o classe, ancien professeur au Val-de-Grâce, directeur du Laboratoire antityphique de l'armée, vient d'être promu médecin inspecteur. Il faut voir dans cette nomination la juste récompense des immenses services que ce savant a rendus depuis longtemps à notre service de santé. Il est universellement connu maintenant pour son vaccin antityphoïdique, qui est utilisé non seulement dans notre armée, mais encore dans les armées belges,



Le professeur Vincent

serbe, monténégrine, italienne, russe, grecque. Ce vaccin a permis de lutter contre la terrible maladie, la fièvre typhoïde, qui, de tous temps, a causé de gros ravages pendant les diverses guerres et d'épargner à nos soldats cette maladie épidémique qui a diminué considérablement nos effectifs. Les résultats obtenus depuis le début des hostilités pour nos troupes en campagne sont absolument merveilleux et ont valu à M. Vincent la moitié du Prix Osiris. La science lui doit encore bien des découvertes, telles que celle du vaccin mixte antityphoïdique et antiparatyphique qu'il utilisait au Maroc bien avant la guerre, et celle d'un vaccin anticholérique très efficace.

Une maladie porte son nom : l'angine de Vincent. C'est lui encore qui a découvert l'agent pathogène de la gangrène gazeuse.

Enfin, la thérapeutique lui est redévolable d'une autométhode qui donne des résultats remarquables dans le traitement de la fièvre typhoïde. L'avenir nous montrera que ce savant modeste et bienveillant, riche en idées nouvelles, a droit à tous les égards dus à ceux qui ont soulagé l'humanité souffrante.

Nouvelles parlementaires

Les socialistes et le gouvernement

Le groupe socialiste unifié a chargé M. Bedouce de déposer une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour contrebalancer l'influence des missions extraordinaires que l'Allemagne envoie dans certains pays neutres. Il a aussi décidé d'envoyer une délégation auprès du gouvernement pour que le choix des ministres soit fait parmi des personnalités n'appartenant pas au monde des affaires.

Les inventions de M. Turpin

La commission de l'armée, réunie hier au Palais Bourbon, a entendu un exposé de M. Turpin sur ses inventions. Elle a, d'autre part, chargé M. Paul Poncet d'une enquête sur l'explosion de la Maison-Blanche.

LES OBSEQUES DE PAUL HERVIEU

Les obsèques de M. Paul Hervieu ont eu lieu hier matin, et le Tout-Paris des lettres et des arts y assistait, formant le premier groupe de ses nombreux admirateurs.

La cérémonie au domicile mortuaire, avenue du Bois-de-Boulogne, fut réduite à son expression la plus émouvante et la plus simple. La levée du corps fut faite en présence des membres de la famille, de quelques intimes et de M. Raymond Poincaré, président de la République, qui venait apporter son dernier salut à son collègue de l'Académie française.

La cérémonie religieuse eut lieu, à 11 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, et c'est dans ce cadre que s'étaient réunis tous ceux qui devaient faire cortège au défunt. L'église était d'ailleurs trop petite pour contenir cette assistance, et une foule considérable dut attendre dehors le départ et le passage du convoi.

Sur la place Victor-Hugo étaient groupées les troupes devant rendre les honneurs militaires au disparu, en raison du grade de grand-officier qu'il occupait dans l'ordre de la Légion d'honneur. Placées sous les ordres du général Parreau, commandant le département de la Seine, ces troupes se composaient de deux compagnies de la garde républicaine à pied, avec le drapeau crêpé et la musique, de deux escadrons de cuirassiers et de deux compagnies d'infanterie coloniale.

Le corbillard et le char funèbre disparaissaient sous les couronnes et les fleurs naturelles. Parmi les envois, figuraient ceux de l'Académie française, de la Comédie-Française, de la Société des Gens de Lettres, de la Société des Auteurs dramatiques et des nombreuses œuvres auxquelles le défunt s'était personnellement intéressé.

Remarqué en tête des personnalités présentes les représentants de l'Institut, tous en habit à palmes vertes :

M. Boutroux, président de l'Académie française ; MM. Frédéric Masson, Ernest Lavisse et Henri de Régnier ; puis MM. le lieutenant-colonel Bonel, représentant le président de la République ; le commandant Tulpin, représentant le ministre de la Guerre ; le capitaine Gsell, officier d'ordonnance du général Niox ; Alexandre Ribot, Paul Deschanel, Denys Cochin, Jean Richépin, René Bazin, Henri Lavedan, René Doumic, membres de l'Académie française ; Aristide Briand, ministre de la Justice ; Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Louis Barthou, ancien président du Conseil ; Stephen Pichon, Jean Dupuy, Pierre Baudin, Klotz, anciens ministres ; Marcel Delanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; Lépine, ancien préfet de police ; Jules Cambon, ancien ambassadeur de France à Berlin ; le ministre de Serbie et Mme Vesnitch ; de Lahovary, ministre de Roumanie ; le comte Gyldenstolpe, ministre de Suède, et d'autres représentants du corps diplomatique ; M. Henri-Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats, et Edmond Poyer, ancien bâtonnier.

Parmi des parlementaires, les écrivains, les auteurs dramatiques, les personnalités du monde et du théâtre, nous pouvons citer encore :

Mme Raymond Poincaré, le procureur de la République et Mme Lescouré, MM. Gustave Mesureur, directeur de l'Assistance publique ; Eugène d'Eschthal, Maurice Bernhardt, Edmond et Henri de Rothschild, Gustave Simon, Stéphane Deruelle, Gabriel Fauré, Mme Marie Lecomte, M. et Mme l'Escuriet, de Constant, M. et Mme Marcel Prévost, M. et Mme René Brice, MM. G. Palaïm, Alfred Bruneau, Gaston Menier, Philippe Delaroche-Vernet, Francis Charmes, Arthur Meyer, Emile-Adrien Hébrard, Albert Carré et Mme Marguerite Carré, Adolphe Brisson, M. et Mme Georges Cain, M. et Mme Pierre Sardou, MM. Pierre de Régnier, Henry Bataille, Camille Le Senne, Mme Paul de Saint-Victor, M. et Mme Victor Marguerite, MM. Jean Béraud, Auguste Dorchain, Paul Ollendorff, Georges Feydeau, Fernand Le Borre, Edouard Clunet, Camille Erlanger, Maurice Hennequin, Abel Hermant, Paul Ginisty, M. et Mme Henry Kistenaeckers, MM. Paul Adam, Widor, Mmes Pierson, Rachel Boyer, Kolb, etc.

La cérémonie fut célébrée par le chanoine Soulange-Bodin, curé de la paroisse. Le deuil fut conduit par les deux frères et un neveu du défunt, et c'est au cimetière de Passy que prirent la parole MM. Boutroux, Georges Lecomte et Romain Coolus.

C'est au nom de l'Académie française, dont il est le président, que s'exprima M. Boutroux. De son discours ému, nous extrayons ce juste éloge :

Paul Hervieu est de la famille des grands auteurs dramatiques de tous les pays et de tous les temps. Il a étudié, comme Eschyle, comme Shakespeare, comme Corneille et Racine, la lutte de l'homme contre la destinée. Il a vu, tour à tour, les lois humaines et les lois naturelles ignorant et méprisant nos sentiments les plus forts et les plus légitimes, nos plus pures aspirations à l'amour, à la justice, à la bonté. Il mis sous nos yeux, telle qu'elle est, l'implacable réalité. Rarement il a dit l'immense pitié, la révolte amère dont son cœur est plein ; mais ce sentiment, le spectateur le devine en l'éprouvant lui-même avec angoisse. L'effet est d'autant plus sûr que l'œuvre se présente sous la forme classique, concentrant et exaltant l'intérêt sur un seul point, et déclinant tout l'accessoire. Et, du style sobre, nerveux, droit, vrai, précis, tous les mots portent.

M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, parla à son tour :

A une époque où la gloire de nos soldats luttant et tombant avec un si magnifique hérosme obscurcit bien des gloires moins pures, où leurs prouesses dépassent bien des services rendus qui, naguère, semblaient mémorables, Paul Hervieu, dont l'ambition littéraire était si haute et la conscience si scrupuleuse, a pu s'endormir avec la fierté d'avoir glorieusement servi son pays par des livres et des pièces qui comme *Peints par eux-mêmes*, *l'Armature*, *la Course du flambeau*, ennoblissent la France pour toujours et qui, d'une aussi émouvante beauté qu'avant la tempête, nous apparaissent sûrement encore comme des chefs-d'œuvre de vérité vivante et profonde dans la radieuse atmosphère nouvelle où frémiront les ailes de la victoire.

C'est enfin comme président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques que M. Romain Coolus apporta le dernier hommage :

Avec Paul Hervieu disparaît une des grandes figures littéraires de ce temps. Son œuvre pour certains était un modèle ; pour tous sa vie est un exemple. Les lettres françaises sont en deuil ; un de leurs maîtres s'en est allé prématurément, jeune encore, sans avoir dit tout ce qu'il avait à dire, à une heure où la patrie a l'amour jaloux de tous ceux qui l'illustrent, commande à toutes ses gloires de se serrer autour d'elle et fait le compte sacré de ses grands hommes...

Ainsi se termina une cérémonie émouvante et sincère, où s'attesta l'admiration de tous pour une des plus pures gloires françaises.

"Armée et Marine"

LES PÈRES DE FAMILLES nombreuses

La question des pères de famille qui sont au front est moins simple qu'il pourrait sembler à première vue; elle est, peut-on dire, toute nouvelle, née de la guerre, du moins telle qu'elle se présente à l'heure actuelle.

Les dispositions législatives antérieures, par lesquelles on avait pensé assurer équitablement la position militaire des réservistes pères de quatre enfants et des pères de six enfants vivants, en versant, dès le temps de paix, les premiers dans la territoriale et les autres dans la réserve de cette armée, se trouvent inopérantes par le fait que toutes les forces nationales ont dû être confondues sur l'immense champ de bataille d'aujourd'hui; on n'avait pas prévu l'ampleur d'une guerre sans précédents dans l'histoire.

Quant à la légitimité de n'exposer que le moins possible aux dangers, tout en leur demandant de remplir leur part du devoir envers la patrie, les hommes chargés d'enfants à éléver, l'humanité comme l'intérêt social le veulent, et il n'y a qu'une seule opinion à cet égard.

Si, par des mesures préalables, ces hommes avaient été mobilisés dans les services de l'arrière, il n'en résulte que peu de complications; les retirer en pleine action, au cours de la guerre, des formations de l'avant, présente d'autant plus de difficultés que leur nombre n'est pas évalué.

Le ministre de la Guerre ne pouvait donc, en acceptant le principe de la résolution votée par la Chambre des députés, le 21 octobre, que faire des réserves: personne, a-t-il dit justement, ne voulant prendre la responsabilité d'affaiblir l'armée combattante par des mesures générales désorganisatrices.

Ce vote revêt, par suite, le caractère d'un vœu pressant, mais nullement celui d'une disposition législative — qui, en ce cas, eût également dû passer au Sénat — créant des droits individuels en opposition avec les nécessités de la défense nationale.

Dans cet esprit, les circonstances et la bonne volonté certaine du ministre et du commandement responsables, permettront néanmoins de suivre la voie indiquée, dans toute la mesure compatible avec les exigences militaires.

Pendant qu'on en était à cette question, il eût été opportun de parler aussi des pères de famille, appartenant au service auxiliaire, dont la situation, bien qu'à un autre point de vue, mérite également la sollicitude des pouvoirs publics.

Dans un précédent article, nous avons fait ressortir, en ce qui concerne les conditions dans lesquelles s'effectue la mobilisation des services auxiliaires, les déficiences d'un système ne tenant pas compte de cet intérêt; n'observant pas, comme il semblait indiqué, le mode régional; en-taché enfin d'inégalité, les appels portant, en raison de spécialités ou professions, sur beaucoup d'hommes dont les classes ne sont pas convoquées.

Ici encore, l'absence d'une législation appropriée peut être incriminée, et dans de telles conditions que l'état-major de l'armée devait, comme il l'a fait, s'en tenir aux dispositions existantes en matière de rappels des réserves.

L'ampleur de l'opération, puisqu'elle porte comme dans le service armé sur toutes les classes mobilisables; son importance, puisque l'utilisation de ces éléments a pour effet direct de faire rentrer au front tous les hommes aptes à faire campagne, méritaient, c'est certain, des règles spéciales.

L'expérience est encore en cours d'exécution et il ne serait pas trop tard pour y apporter d'utiles modifications.

Commandant V...

L'honorable M. Deyris, député, a porté à la tribune de la Chambre cette doctrine, à laquelle a acquiescé M. le ministre de la Guerre, qu'à nombre égal d'enfants, ce sont les pères de famille des classes les plus anciennes qui devront bénéficier les premiers du renvoi du front à l'arrière. A nombre égal d'enfants, plus un père est jeune et moins ceux-ci sont âgés : un homme de trente ans, par exemple, qui a quatre enfants, les a encore tous en bas âge, tandis qu'un père ayant quarante-deux ans peut, sur quatre, en avoir un ou deux déjà élevés. Cette simple remarque montre que le point en question mérite un examen plus approfondi.

A l'ordre de l'armée

Ont été cités à l'ordre de l'armée :
M. de Lestrac, général de brigade : " Chargé, dès les premiers jours de la mobilisation de fonctions délicates et complexes, s'est acquitté de sa lourde tâche avec une

intelligence éclairée des situations, un dévouement persévérant, un esprit d'initiative digne d'éloges, un tact parfait. Dans les circonstances les plus difficiles, s'est montré l'auxiliaire précieux et averti du commandement, auquel son expérience, acquise dans de nombreuses campagnes antérieures, a toujours apporté le concours le plus efficace."

M. de Maud'huy (Simon), Lieutenant à l'escadrille M. F. 63 : " Pilote d'une ardeur, d'une bravoure et d'une énergie incomparables, toujours prêt à exécuter les missions les plus dangereuses. Mort au champ d'honneur le 22 septembre 1915, au retour d'une opération de bombardement."

BULLETIN MILITAIRE

Médecins appartenant au service auxiliaire

Les médecins, classés dans les services auxiliaires sous le régime de la loi du 15 juillet 1889 et dans le service auxiliaire sous le régime de la loi du 21 mars 1905, ne peuvent être proposés pour le grade de médecin aide-major de deuxième classe. Une circulaire du 28 mars 1915 a, en outre, rappelé qu'ils ne pouvaient pas être nommés à titre temporaire pour la durée de la guerre, tous les officiers du service de santé devant être aptes à être employés, le cas échéant, dans les formations actives.

Avancement des officiers de réserve

En temps de guerre, les officiers de réserve ou de l'armée territoriale peuvent obtenir de l'avancement au choix dans les mêmes conditions d'ancienneté que les officiers de l'armée active, mais au titre de la réserve ou de l'armée territoriale.

Tel est le texte d'un décret du 11 octobre paru au *Journal officiel*.

Les conditions d'ancienneté légales pour l'avancement sont les suivantes : pour capitaine, au moins deux ans dans le grade de lieutenant; pour commandant, quatre ans dans le grade de capitaine; pour lieutenant-colonel, trois ans dans le grade de commandant; mais, en temps de guerre, ce temps peut être réduit de moitié.

Par conséquent, les officiers de complément auront désormais les mêmes avantages pour leur promotion au choix, ainsi qu'il est pleinement équitable, que les officiers de l'armée active, dont ils partagent les dangers et les responsabilités.

Quant aux sous-lieutenants de réserve et de l'armée territoriale, ils continueront d'être régis par le décret du 8 juin 1914 pour l'avancement à l'ancienneté et peuvent bénéficier de la réduction de moitié de celle-ci, fixée par la loi du 14 avril 1892, pour leur avancement au choix.

Artillerie et train des équipages. — Elèves officiers de la classe 1914

Les militaires ayant suivi le peloton de la classe 1914, qui ont été nommés le 1^{er} mars 1915 au grade d'aspirant ou de maréchal des logis E. O. R. *Journal officiel* du 3 mars 1915 et qui sont encore en possession de ces grades ou éventuellement de celui d'adjudant, suivront à partir du 15 novembre 1915, à l'école militaire de Fontainebleau (artillerie de campagne lourde et de montagne), au 6^e régiment d'artillerie à pied à Toul (artillerie à pied) et au dépôt du 17^e escadron du train à Montauban (train des équipages), un cours de perfectionnement de deux mois, à l'issue duquel ils pourront être promus sous-lieutenants à titre temporaire.

Rappel de classes en Italie

Le consul général d'Italie à Paris informe que sont rappelés sous les drapeaux, et doivent se présenter en Italie dans le temps strictement nécessaire pour leur rapatriement, les militaires de première et deuxième catégories : a) des classes 1882 et 1883 de l'infanterie, compris les provenants des « granatieri »; b) de la classe 1882 des « bersaglieri »; c) de la classe 1884 des « alpini ».

Visite des militaires de la marine

Les marins qui, à la suite de l'examen des commissions de réforme, ont été reconnus aptes au service armé ou auxiliaire doivent être mis à la disposition de l'autorité militaire lorsqu'il s'agit de ceux qui ont été renvoyés à titre définitif dans leurs foyers. Quant à ceux qui sont présents sous les drapeaux dans l'armée de mer ou en congé de réforme temporaire, ils doivent être conservés dans les équipages de la flotte.

Autorisation aux militaires en congé, propriétaires d'automobiles, de conduire leurs voitures

La question a été posée de savoir si l'il convenait d'interdire aux gradiés et hommes de troupe en congé ou en permission dans la zone de l'intérieur de conduire eux-mêmes leurs voitures automobiles civiles dont ils sont propriétaires.

Cette mesure tendrait à éviter que des confusions s'établissent, dans l'esprit du public, entre les voitures automobiles civiles en question, qui peuvent être occupées par des femmes, des enfants ou des personnes étrangères à l'armée, et les véhicules militaires, strictement réservés au service de l'armée.

Mais ces derniers se distinguent facilement par l'apposition des numéros et lettres de contrôle, inscrits en caractères très visibles sur les parties les plus apparentes de la voiture; aucune confusion n'est donc à redouter et rien ne suppose à ce que les gradiés et hommes de troupe, en congé ou en permission dans la zone de l'intérieur, soient autorisés à l'avenir à conduire eux-mêmes les véhicules dont ils sont propriétaires.

POUR RECEVRÉZ Timbres Poste 0,50 francs ^{fro} domicile

une pochette échantillon

8 GRAINS de VALS

pour deux semaines traitement laxatif, dépuratif.

64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

La situation navale

Les mesures navales en Orient

Les bouillonnements qui, de tous temps, ont agité les Balkans, cherchaient toujours un exutoire vers la mer. Ces peuples se sont battus surtout pour conquérir des ports. La Bulgarie n'a pas eu Salonique, mais elle a eu Déodéatch. Et le voir aujourd'hui sous les obus de la flotte alliée doit être pour elle le premier contact avec les réalités douloureuses par lesquelles, longtemps, elle devra payer l'heure de sa mauvaise ivresse.

D'après les nouvelles officielles, le blocus des côtes turques et bulgares est aujourd'hui complet. Ainsi le nouvel allié des Allemands et des Turcs est dès maintenant leur tributaire. Sa neutralité leur gardait ouverte une porte, malaisée, il est vrai. Mais c'est de ces portes mal fermées que l'Allemagne a vécu depuis le commencement de la guerre. Chaque fois que l'une d'elles se clôt plus hermétiquement par l'entrée dans le conflit d'un neutre, par l'établissement d'un blocus effectif sur un nouveau rivage, les canaux étroits par où les ressources parviennent à nos ennemis deviennent plus engorgés.

Lentement, graduellement, le décisif avantage de la maîtrise de la mer des Alliés apparaîtra à sa vraie valeur. Dans cette guerre de géants, de grandes forces s'affrontent et luttent pour obtenir de lents résultats.

Mais quand une de ces forces, la maîtrise navale, reste intacte, tandis que celle qui lui est opposée, l'organisation des ressources et de la contrebande, diminue constamment, on peut présager l'issue. L'entrée dans les rangs de nos ennemis de toute nation ayant un accès sur la mer alourdit leurs charges. Car aucun peuple ni aucun groupement de peuples ne saurait vivre longtemps dans ce paradoxe de se passer de la mer. Plus ils seront nombreux à vivre sur leurs ressources intérieures, même accrues de celles des terres de l'adversaire envahies, plus ils tendront vers un état de crise générale qui marquera sans doute la fin de la lutte.

La situation de la Grèce est, à cet égard, particulièrement délicate. Elle ne peut vivre que par la liberté de ses ports. Toute tension avec les Alliés la mettrait à la merci des Allemands et des Turcs pour sa subsistance économique. C'est ainsi que l'on explique la prudence de son attitude d'équilibre... Mais tous les équilibres sont chanceux.

Les Balkans sont pris entre le marteau et l'enclume, entre la terreur de la menace allemande et la terreur de l'action navale des Alliés. Voilà le meilleur argument diplomatique. Les Alliés, politiquement parlant, ont une répugnance extrême pour la manière forte. Ils ont recueilli tous les fruits de leur délicatesse qui, aux yeux des faibles, semble de la faiblesse. A peine est-il permis d'insinuer timidement qu'un peu de contrebande a passé par la Suisse, la Hollande et les pays scandinaves. On pense que les contrebandiers ne se privent pas d'en rire, ni peut-être même leurs gouvernements. En Espagne même, des rumeurs hostiles à notre cause se sont élevées en face de notre modération à réprimer l'assistance donnée aux sous-marins allemands. Et pourtant, dans la péninsule ibérique aussi, on ne saurait vivre sans la mer, que commandent les Alliés.

Les Allemands usent brutalement de leur force; nous ne faisons encore de la nôtre, de notre force maritime en particulier, qu'un emploi très restreint. Par la logique inévitable des choses, nous serons amenés à étendre cet emploi et à faire sentir à ceux qui voudraient nous berner et croirent pouvoir nous narguer impunément, la terrible angoisse du blocus, même pacifique.

Les Alliés vont pouvoir, d'ici peu, mesurer en Orient quelle est l'efficacité des mesures navales. L'expérience qu'ils acquerront dans ce premier essai pourra être instructive pour eux et leur donner la notion de la puissance dont ils disposent et qu'ils n'ont pas encore utilisée.

Il va sans dire que les Allemands, Turcs et Bulgares espèrent trouver par la voie asiatique et africaine ce qui leur manque. C'est un grand projet. Avant qu'ils ne soient à Suez, bien des choses se seront passées. Et si même un jour ils y arrivaient, la guerre ne serait pas finie. Elle ne ferait que commencer.

A. Larisson.

DANS LA MARINE

Sont inscrits d'office à la suite du tableau de concours pour officier de la Légion d'honneur : le capitaine de frégate Pirot, le lieutenant de vaisseau Jeance.

Chevalier : l'ingénieur de première classe du génie maritime Dumanois.

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : Baron, apprenant marin sans spécialité; Jousset, matelot de première classe, canonnier breveté.

Le général d'Amade en Russie



La mission militaire française, sous les ordres du général d'Amade, à peine arrivée à Moscou, s'est rendue auprès du commandant de la circonscription militaire, général Morosof. La mission a visité des fabriques de munitions. Aux paroles d'accueil qui lui ont été adressées, le général d'Amade (1), qu'on voit ici à côté du général de Laguiche (2), a répondu : « Vive la vaillante armée russe, qui fait si héroïquement son devoir. »

TRIBUNAUX

L'affaire Racine

MONTPELLIER. — Aujourd'hui comparaîtra, devant le conseil de guerre de la 16^e région, Louis Racine, âgé de soixante-huit ans, industriel à Menton, inculpé d'avoir entretenu des relations avec l'ennemi en envoyant des essences pour parfums et une certaine quantité d'huile d'olive à une maison de Cologne.

Racine avait été condamné, le 10 août, par le conseil de guerre de la 15^e région, mais le jugement fut cassé par le conseil de révision de Marseille et renvoyé devant le conseil de guerre de Montpellier. L'affaire tiendra au moins deux audiences. Le commissaire du gouvernement est le capitaine Conil et le défenseur M^r Charles Philippe, du barreau de Paris.

L'assassin de Jaurès en cassation

À la suite d'une entrevue avec ses défenseurs, M^rs Alexandre Zévaès et Henri Géraud, Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, a signé, hier, son pourvoi en cassation contre larrêt de la chambre des mises en accusation le renvoyant devant les assises de la Seine.

Raoul Villain demande à n'être déféré aux assises qu'après les hostilités, et il argue qu'à ce moment seulement il pourra se défendre utilement en exposant toutes les raisons qui ont motivé son geste homicide.

Prise d'armes aux Invalides

Les cérémonies des Invalides attirent toujours un public nombreux. Malgré le ciel maussade et une pluie légère, les Parisiens s'étaient rendus en foule, à la prise d'hier après-midi.

Dès 1 heure 1/2, un bataillon du 230^e territorial, avec musique et drapeau, franchit la grille des Invalides. Il est appelé à rendre les honneurs aux nouveaux décorés.

A 2 heures arrive le général Cousin, commandant la 165^e brigade, qui procède aussitôt à la remise des décos avec le cérémonial accoutumé.

Le chef de bataillon Azan, du 69^e d'infanterie, et le capitaine Lucas, du 7^e tirailleurs algériens, reçoivent la croix d'officier de la Légion d'honneur. Les capitaines Marty, du 156^e d'infanterie; Fouquet, du 175^e; le médecin-major Bonnet, du 29^e bataillon de chasseurs; les lieutenants Marnette, du 156^e d'infanterie; Lautrou, du 29^e d'artillerie; Obhond, du 62^e d'infanterie, reçoivent la croix de chevalier.

La cérémonie achevée, la foule, marchant au pas cadencé, a accompagné tout le long de l'esplanade le bataillon du 230^e territorial.

FRAUDE ET CORRUPTION

Trois nouvelles arrestations. — Interrogatoire et confrontation du docteur de Saint-Maurice.

En vertu d'un mandat du capitaine Bouchardon, rapporteur près du troisième conseil de guerre, les inspecteurs du service de sûreté générale ont arrêté, hier, trois complices de la bande Lombard-Laborde et Cie.

Il s'agit de militaires qui aidait le secrétaire d'état-major du Bosq à établir de faux certificats médicaux. Ils ont été écroués à la prison du Cherche-Midi.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a fait extraire de sa cellule à la Santé, le médecin de Vitry, Georges de Saint-Maurice pour procéder à son interrogatoire, qui a surtout porté sur ses relations avec les docteurs Lombard et Fortuné Laborde.

L'inculpé a été ensuite confronté avec plusieurs de ses « clients », auxquels il a délivré des certificats établissant de prétextes affectifs.

Le docteur de Saint-Maurice a protesté de sa bonne foi. Avec le même cérémonial qu'à l'aller, il a été reconduit à la Santé.

En ce temps d'économies, il convient de rappeler que les délicieuses Pâtes Alimentaires Rivoire et Carret : Nouillettes, Macaronis, — Coquilles Lucullus, sont des aliments de première nécessité.

Sautéées au beurre frais, aux jus de viandes, au fromage, en gratin, ou en garniture avec la viande elles constituent des mets exquis et nourrissants.

Exiger sur les paquets les noms Rivoire et Carret.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

NOUVELLES BRÈVES

Un vol d'or au ministère des Finances. — Le service de la Sûreté enquête depuis plusieurs jours au sujet d'un vol audacieux commis au ministère des Finances. On s'est aperçu en effet, qu'il manquait six rouleaux de 1.000 francs au moment où on venait de livrer au caissier d'or recueilli dans certaines administrations. Les recherches n'ont encore abouti à aucun résultat.

La fête du roi Albert. — LE HAVRE. — Le *Courrier de l'Armée belge* annonce que la fête du roi Albert sera célébrée solennellement en Angleterre le 15 novembre. Une grande manifestation sera organisée par la Ligue des Patriotes. Il en sera de même en France et en Hollande.

La Journée des Eprouvés de la Guerre au Havre. — LE HAVRE. — La Journée des Eprouvés de la Guerre a produit au Havre la somme de 17.700 francs. En outre, les écoles communales ont recueilli 900 francs.

Trois conférences sur l'effort anglais. — TOULON. — M. Hodge, président du Labour Party, et M. Smith, député à la Chambre des Communes, viennent de faire à Toulon, Hyères et La Seyne-sur-Mer, trois conférences sur l'effort anglais dans la conflagration européenne, qui ont eu un très grand succès. Les éléments ouvriers dominaient chacune de ces réunions.

Les orateurs anglais ont déclaré que, s'il le fallait, l'Angleterre, pour arriver au but et au triomphe de la liberté du monde, poursuivrait la guerre deux ans, trois ans, voire même cinq ans, ajoutant qu'elle accepterait, bien que ce ne soit pas encore dans ses mœurs, le service obligatoire, si c'est nécessaire.

Une grève. — SYDNEY. — Les déchargeurs de charbon se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire.

Horrible accident. — ROUEN. — Trois jeunes manœuvres employés dans une usine sont tombés accidentellement dans une cuve d'acide. Ils ont été très grièvement brûlés.

Un jeune filou. — SAINT-NAZAIRE. — Profitant de ce que M. Eon, payeur d'une compagnie maritime, consultait son registre, le nommé V..., dix-sept ans, manœuvre, s'empara d'une liasse de billets de banque et s'enfuit.

Tombé d'une fenêtre. — LE HAVRE. — Comme il procédait à un travail au premier étage de la caserne Kléber, le matelot mécanicien Georges Champenois, âgé de vingt et un ans, perdit l'équilibre et tomba sur le sol, se blessant grièvement.

LE NOUVEAU PARLEMENT SUD-AFRICAIN

CAPETOWN. — Il est probable que le nouveau Parlement se réunira dans trois semaines. Les élections ont été une déroute pour les travaillistes, notamment sur le Rand, qui a donné aux unionistes six sièges de plus qu'on n'avait osé l'espérer. (*Times*.)

BLOC-NOTES**INFORMATIONS**

Nous relevons, dans le *Journal officiel* du 15 octobre 1915, la nomination de chevalier de la Légion d'honneur et la citation suivantes :

« M. Quellenec (Jacques), sous-lieutenant pilote à l'escadrille n° 12 : désigné, le 23 septembre 1915, pour accomplir une mission spéciale et des plus périlleuses, s'est acquitté de cette mission avec succès, grâce à son sang-froid, son esprit de décision et son courage. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

MARIAGES

— Dernièrement a été célébré, à Angers, dans l'intimité, le mariage de M. Joseph de La Brunière, avec Mlle Henriette de Moulin.

NAISSANCES

La vicomtesse Robert d'Humières, femme du lieutenant d'Humières, tombé glorieusement à Lizerne, le 26 avril dernier, vient de mettre au monde, à la Rourée, près Grasse, un fils, qui a reçu le prénom d'Anne-René.

NECROLOGIE**Nous apprenons la mort :**

De M. Girardin, ancien conservateur de la bibliothèque de l'Université, ancien maire de Poitiers et ancien député de la Vienne, décédé à l'Isle-d'Espagne (Charente);

De Mme Musurus, veuve de l'ambassadeur de Turquie en Angleterre, décédée à Ouchy;

De M. Carlos Rodriguez Larreta, père de M. Enrique R. Larreta, ministre de l'Argentine en France, décédé à Buenos-Aires;

De M. Martin-Bastard, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire et conseiller général de Niort, décédé en cette ville, âgé de 80 ans;

Du marquis de Wignacourt, ancien député, maire de Guignicourt (Ardennes), décédé à Bruxelles, le jeudi 21 octobre;

De Mgr Brasse, vicaire général de Lyon;

De M. E.-B. Levigne, décédé à Pougues-les-Eaux, âgé de 65 ans;

Du comte Raoul de La Fayette, âgé de 61 ans, décédé à Angers.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'*Excelsior*.

LES SPORTS**CYCLISME**

Interclubs cycliste de 90 kilomètres. — A l'occasion du prochain départ de la classe 1917, le Cercle Amical et Sportif Garennois organise pour dimanche 31 octobre un interclubs cycliste, doté de prix, sur le parcours de La Garenne à Mantes et retour, en tout 90 kilomètres : course réservée aux cyclistes de deuxième catégorie, âgés de moins de dix-neuf ans.

FOOTBALL ASSOCIATION

Au C.F.I. — Le bureau du C.F.I., Ligue nationale de football association, se réunira demain samedi, à 18 heures, à son siège social, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin. A l'ordre du jour : réclamations contre la situation de joueurs qualifiés à la fois dans plusieurs fédérations ; réclamation de l'Olympique ; réclamation du C.A.P. ; réclamation de la F.C.A.F. contre l'affiliation du S.C. Français à la L.F.A. Demande de qualification de joueurs professionnels anglais à l'U.S.F.S.A.

Belges contre Hirondelles. — Le jour de la Toussaint, sur le terrain du C.A.S. Générale, à Boulogne, l'Entente belge jouera son premier match de la saison à Paris contre la sélection des Hirondelles.

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U.F.N.) — Ce matin, à 10 heures, à la piscine Château-Landon, entraînement, leçons, courses et water-polo.

"Academia"**Les réunions d'aujourd'hui**

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 7 h. 30 à 18 heures, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes, La Chapelle. Direction de Mme Bogaerts. Leçons pour débutantes ; s'adresser au maître baigneur avec sa carte d'Academia.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg. 16 heures, Institut du docteur Boisseux, 11, rue de Malte, 20 h. 30. cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

COURS D'ORCHESTRE : 14 heures, Juniors' Orchestra, sous la direction du maestro Julio Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles. Répétition à laquelle nos adhérentes peuvent assister en s'adressant à M. E.-L. Poy, au « Clairmont », 16, rue de Calais (Métro : Clignancourt).

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au « Clairmont ». Professeur : Mme Garetz de Vauresmont. « Academia ». Siège social : 88, avenue des Champs-Elysées.

La Bourse de Paris
DU 28 OCTOBRE 1915

Sans être beaucoup plus animée que la précédente, la séance d'aujourd'hui n'en a pas moins témoigné de dispositions plus soutenues dans l'ensemble. Notre 3/0/0, cependant, toujours pour la même raison, abandonne une nouvelle et légère fraction à 65,90 au comptant. Par contre, le 3 1/2 0/0 s'améliore à 91,62 1/2. Parmi les fonds étrangers, nous laissons l'Extrême-orientale espagnole à 86,75 au comptant et 87 à terme. Russes bien tenus, le 1891 à 59,60, le 1896 à 57,60, le 1909 à 77.

Dans le groupe des sociétés de crédit, la Banque de France poursuit sa marche ascensionnelle à 4.600, Banque de Paris 359, Crédit Lyonnais 980.

Aux grands Chemins français, seul l'Orléans a été traité à 1.075.

Aucun changement sur le Rio, qui vaut 1.485 au comptant et 1.480 à terme.

En banque, la Toula, au groupe russe, progresse à 1.180. Fermoté des cuprifères. De Beers 290.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,54 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 248 ; Pérougrad, 197 ; New-York, 596 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 553.

THÉATRES**LE GRAND-GUIGNOL EST FIDÈLE
A SA TRADITION**

La réouverture du Grand-Guignol avait attiré dans ce coquet théâtre le public qui, fidèle à une tradition déjà longue, aime à voir alterner le rire et les larmes dans le domaine de ses émotions. Le signal du rire fut donné par Rosalie. Une Femme charmante, après Bloomfield and Co, le renouvela. Entre temps, la sensation aiguë avait été donnée par la Grande Mort, qui, cependant — soyons sincère — n'exigea pas le déplacement du médecin de service. C'est que nous avons vu tant de grandes morts plus « terribles » que celle-là ! — P. B.

Bienfaisance et solidarité. — Cet après-midi, à 2 heures, au théâtre Batracian, aura lieu une grande matinée de gala au profit de l'Œuvre humanitaire du X^e arrondissement et du Grill-Room des Artistes, fondé par M. J. Bécret, conseiller municipal. Au programme : Miles Germaine Balzac, Edmée Favart, la caporale Eugénie Buffet, Lucie Brillé, Germaine Revel, MM. Henri Albers, Vilbert, Dranem et de nombreux artistes également aimés du public.

A l'Odéon. — *Severo Torelli*, qui servit de début à Albert Lamberti fils, et où M. Raphaël Duflos créa le rôle de Barnabé Spinola, au moment d'entrer à la Comédie-Française, sera donné pour la première fois dimanche 31, en matinée, à 2 heures, et, pour la seconde fois, en soirée, à 8 heures.

Au Nouvel-Ambigu. — Rappelons que le *Maitre de forges* ne sera plus joué que jusqu'au lundi 1^{er} novembre inclus, soit cinq représentations : trois en soirée, samedi, dimanche et lundi (jour de la Toussaint), et deux en matinée, dimanche et lundi.

Au Gymnase. — Le Gymnase donnera, lundi (jour de la Toussaint), une matinée supplémentaire de la revue *A la Française*, au lieu de mardi, jour des morts ; il donnera une représentation mercredi soir ; les autres représentations auront lieu aux jours habituels.

CINEMAS

« LA NEUVAINNE » AU GAUMONT-PALACE. — Le nouveau programme de cette semaine est digne de ses aînés. Il donne, à l'occasion des fêtes de la Toussaint, le grand film artistique *la Neuvaïne*, comédie située dans le cadre des plus vieilles cités espagnoles. Ensuite une comédie, *la Dernière des Fées*. Après de merveilleuses vues en couleurs naturelles dues au *Chronochrome Gaumont*, des films de guerre pris sur le front par les cinématographistes militaires : *Soissons bombardée* et *Dans les tranchées de première ligne : en Argonne*. Location tous les jours, 4, rue Forest, de 11 h. à 17 h. Tél. : Marecadet 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Le public a vite adopté un établissement où la direction s'inquiète du plaisir et du confortable à procurer à sa clientèle. Ce double souci amène le succès. Aussi le superbe Cinéma du boulevard des Italiens, 24 (juste en face du Crédit Lyonnais) a-t-il vu sa clientèle s'accroître considérablement. Au programme de cette semaine, citons : les vues prises sur le front : *le Camp hindou* (cavalerie), *Tranchées de première ligne en Argonne*, *les Villes martyres* (Soissons) ; *la Neuvaïne*, *Dans l'Alaska* (exclusivité), *la Dernière des Fées*. *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Omnia-Pâthé. — Cette semaine, programme des plus attrayants : *l'Insurrection*, drame militaire (exclusivité) ; *l'Enlèvement de Vénus*, scène des plus amusantes (exclusivité) ; *A mort les femmes* (Prince) ; *Nelly*, charmante comédie anglaise ; *Fruits et légumes*, vue fantastique où l'on voit des légumes et des fruits animés et spirituels ; des vues de voyage, et les actualités militaires : *Pourquoi nous les aurons* et *la Cavalerie hindoue*.

A Tivoli-Cinéma. — On refuse du monde. Tout spectateur en retard trouve difficilement à se caser et nombreux est le public qui retient ses places en location pour éviter pareil désagrément. Le programme de cette semaine comprend : *l'Insurrection*, drame ; *les Filles du Sallimbanque* ; *la Neuvaïne*, drame (grand film artistique) ; *l'Idole de ces dames*, comique ; vues prises sur le front ; *Pourquoi nous les aurons* (sensationnel), *les Villes martyres*, *Cavalerie hindoue*. *Tivoli-Journal*, toutes les actualités, etc. Grand orchestre symphonique. *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2, avec le même programme que le soir. Location. Téléphone : Nord 26-14.

VENDREDI 29 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *l'Aventurière*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.
opéra-Comique. — *Reine*.
Odeon. — A 19 h. 30, *l'Assommoir*.
Ambigu. — A 20 h. 15, *sam*, *dim*, et *lundi* (Toussaint).
A 14 h. 15, *dim*, et *lundi*, dernières du *Maitre de Forges*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip. Bouffes-Parisiens. — A 14 h. 15, *Kit* (représentation extraordinaire).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même : passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., *sam*, et *dim* ; à 14 h., *jeudi* et *dim*, *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Client de province*, *la Princesse Youipta* (sketch). *Apportez votre or* (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

A la Gaite. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, *mardi*, *jeudi*, *sam*, *dim*. A 14 h. 30, *jeudi* et *dim*, la revue *À la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Leone est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change*..., de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, *sam*, *dim*, et *lundi* (Toussaint) ; 13 h. 45, *dim*, et *lundi*, *Cyrano de Bergerac*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures *mardi*, *sam*, et *dim*. A 14 h. 15 *dim*, et *jeudi*, *la Dame aux camelias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 *mardi*, *jeudi*, *sam*, *la Cagnotte*.

A 14 h. 30 *dim*. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *la Cigale et la Fourmi*.

Vaudville. — A 20 h. 15 *mardi*, *jeudi*, *sam*, et *dim*. A 14 h. 30 *jeudi* et *dim*, *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle*, *Acy Ghysda*, *Nibor*, *les Floris*, *Gomez*, *Tsom-West*. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *la Neuvaïne*, *Soissons bombardée*, *En Argonne*. Loc. t. des j. 4, 1, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme ci-dessus.)

Omnia-Pâthé. — (Voir programme ci-dessus.)

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus.)

TOUTES LES HERNIES

sont réduites sans aucune gêne, grâce au nouvel Appareil Pneumatique et sans ressort de A. CLAVERIE. Traité de la Hernie, envoyé gratuitement, ainsi que tous conseils, A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, 234, PARIS. Applications tous les jours, même dimanches, de 9 h. à 7 h.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris
**SACS DE COUCHAGE ET IMPERMEABLES
EN TOUS GENRES POUR MILITAIRES**

L'entraînement rationnel des recrues britanniques



SOLDATS DE L'ARMÉE KITCHENER À L'ENTRAÎNEMENT



LORD KITCHENER MINISTRE DE LA GUERRE



G^{EN} MUNRO COMMANDANT EN CHEF
DES TROUPES BRITANNIQUES AUX DARDANELLES

Les recrues britanniques ne s'exercent pas seulement au maniement des armes et à la préparation directe aux combats. Lord Kitchener a tenu expressément à ce que l'éducation physique des futurs Tommies fût complétée à tous les degrés. C'est ainsi qu'entre les exercices strictement militaires les « enrôlés » pratiquent les sports les plus divers, parmi lesquels la gymnastique d'assouplissement tient une large place. Lorsque ces soldats iront « quelque part en France », ou là-bas, en Orient, combattre pour la liberté du monde, ils seront rompus à toutes les obligations... sportives qu'impose la guerre au soldat d'aujourd'hui.